



## Robert Wlérick (1882-1944)

« Après avoir occupé une place de premier plan parmi les sculpteurs français des années 1920-1940, Robert Wlérick est maintenant méconnu dans l'historiographie de la sculpture contemporaine. » (PL Rinuy)

Robert Wlérick est né le 13 avril 1882 à Mont-de-Marsan, fils et petit-fils de compagnons ébénistes.

A 15 ans, il quitte le lycée et apprend le métier d'ébéniste dans la fabrique familiale tout en suivant les cours de dessin du professeur Monin, comme Charles Despiau quelques années auparavant.

Il entre à l'école des Beaux-Arts de Toulouse en 1899, où il s'initie à la sculpture sur bois. Il y reste 5 ans et y reçoit le grand prix de sculpture en 1904.

En 1905, il vient s'installer à Paris, où il découvre l'art antique et la sculpture italienne du Quattrocento.

Charles Despiau (1874-1946) l'introduit dans la « bande à Schnegg », réunion joyeuse de sculpteurs dans l'atelier des frères Lucien (1864-1909) et Gaston (1866-1953) Schnegg, qui comprend Jane Poupelet (1874-1932), Louis Dejan (1872-1954), Alfred-Jean Halou (1875-1939), Léon-Ernest Drivier (1878-1951)... Le groupe, soutenu par Rodin, refuse l'Académisme, mais reste fidèle à la tradition classique figurative.

De 1907 à 1914, puis de 1920 à 1922, il expose tous les ans au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts (S.N.B.A.). La *Petite landaise* en 1912 lui vaut les félicitations de Rodin.

En 1913, il se marie avec Georgette Audric, modiste. Elle est le modèle d'une première version de *La Jeunesse* en 1913. Le couple aura trois enfants, Gérard (1921-2010), et Jacqueline (1926) et Françoise (1926). Ce sont eux qui ont donné l'autorisation de fondre les bronzes de Robert Wlérick que possède la Fondation de Coubertin et renoncé à percevoir leurs droits d'auteur sur ces œuvres.

Wlérick est mobilisé en août 1914. De 1915 à 1918, il travaille dans le service de chirurgie faciale de Bordeaux, avec le peintre Jean Dupas, où ils aident à redonner figure humaine aux « gueules cassées ». Puis il continue ce travail à Paris (mai 1918-mars 1919), comme « sculpteur de masques ».

Il reprend la sculpture en 1919. Il enseigne à l'Ecole Germain Pilon, qui devient en 1922 Ecole des arts appliqués à l'industrie (rue Petit-Thouars), jusqu'à sa retraite en 1943. Il a pour collègues Charles Malfray (1887-1940) et Jacques Zwobada (1900-1967).

Il reçoit plusieurs commandes de Monuments aux morts dans les Landes.

En 1923, il quitte la S Société Nationale des Beaux-Arts et participe à la fondation du Salon des Tuileries avec Bourdelle, Despiau et Maillol. Il expose également au Salon des artistes décorateurs (à partir de 1923) et au Salon d'Automne (à partir de 1925).

En 1924, il s'installe dans le 20<sup>e</sup> arrondissement, désireux d'échapper à l'atmosphère de Montparnasse où les artistes lui semblent trop voisins pour être indépendants

Il participe à l'exposition internationale des Arts décoratifs de 1925.

Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1926.

En 1929, à la mort de Bourdelle, il lui succède comme professeur à l'Académie de la Grande Chaumière.

En 1936, il reçoit trois commandes pour l'exposition universelle de 1937 : une statue monumentale de *Pomone* pour le Palais de Chaillot (in situ), une figure de *Zeus* pour le Pavillon de l'Electricité et *l'Offrande* pour le Pavillon de la Ville de Paris.

Fin 1936, il gagne le concours pour l'érection d'une *Statue équestre du Maréchal Foch* (place du Trocadéro), pour laquelle il s'est associé à son disciple Raymond Martin (1910-1992).

En 1942, l'Etat lui commande une grande version (H. 205 cm) de *Rolande*.

Il meurt de privation et maladie le 7 mars 1944.

Wlérick, contrairement à son ami Despiau, n'a pas fait partie du voyage de propagande en Allemagne, organisé en 1941 par l'occupant allemand et auquel ont participé les sculpteurs Belmondo, Landowski, Bouchard, Despiau, et les peintres Derain, Wlaminck, Van Dongen, Dunoyer de Segonzac, Friesz, chaperonnés par le sculpteur du Reich Arno Breker.

Maurice Denis, Bonnard et Matisse avaient décliné l'invitation.

Wlérick est considéré comme l'héritier de Jean Goujon, le grand sculpteur français de la Renaissance. Il recherche une sculpture calme, sereine, équilibrée, dépouillée (tous les détails décoratifs sont gommés), refusant à la fois le réalisme et le lyrisme.

Wlérick disait : « L'œuvre d'art n'est pas une copie, mais une interprétation, et l'on n'est jamais à la fois assez près et assez loin de la nature. C'est en elle qu'il faut toujours puiser tous les éléments qui composeront l'œuvre sous peine de ne pas être assez humain, mais il faut toujours les coordonner, en simplifier certains, en amplifier d'autres, en un mot créer un tout harmonieux et qui reste vivant sans quoi il n'y a pas d'art. » (1931)

Sa sculpture se distingue par la sensibilité extrême du modelé, par le traitement subtil de l'épiderme.

Les trois grands nus présentés dans le Jardin des bronzes répondent au souci de plénitude des formes de Wlérick : « J'aime surtout les beaux plans, les beaux volumes. Ceux-ci ne s'obtiennent point en effet par la grosseur, mais par la plénitude des formes. » (1928)